

La Bible à travers les inventaires de bibliothèques médiévales

Sous le nom commode d'inventaires de bibliothèques médiévales, on a pris l'habitude de regrouper un ensemble de documents très divers, qui vont de la liste de quelques titres griffonnée sur une feuille de garde au catalogue exhaustif couvrant des dizaines de pages, du registre de prêt à l'inventaire après décès¹. À côté des manuscrits eux-mêmes et des règlements de bibliothèques², ce vaste corpus qui doit compter entre deux et trois mille unités constitue une source de premier ordre pour les historiens de la pensée et de la spiritualité du Moyen Âge³. Les publications de documents⁴ et les études de détail sont légion, mais l'exploitation statistique des séries, la bibliométrie comme on dit maintenant, ne fait que commencer⁵ et peu de savants ont eu l'audace de se

1. Les différentes catégories de documents sont bien présentées dans A. DEROLEZ, *Les catalogues de bibliothèques*, Turnhout, 1979 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 31). Le répertoire fondamental reste celui de Th. GOTTLIEB [24], qui distingue entre les catalogues de bibliothèques proprement dits (761 numéros) et les documents mentionnant des livres (629 numéros). Dans notre exposé nous faisons, sauf indication supplémentaire, implicitement référence aux éditions citées par Gottlieb.

2. K. W. HUMPHREYS, *The Book Provisions of the Medieval Friars, 1215-1400*, Amsterdam, 1964, pp. 18-82, étudie ceux en usage dans les ordres mendiants.

3. On trouvera un choix suggestif d'études, récentes ou anciennes, dans la bibliographie de B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, pp. 379-382.

4. Mentionnons juste un recueil pratique, mais peu sûr : G. BECKER [19] et trois séries qui, elles, présentent toutes les garanties voulues : MBKDS et MBKÖ [27], et MSV = *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse*, t. I, Munich, 1967.

5. Un travail de pionnier : J.-Ph. GENET, « Essai de bibliométrie médiévale : l'histoire dans les bibliothèques anglaises », dans *Revue française d'histoire du livre*, 16, 1977, pp. 3-40.

risquer à des présentations synthétiques⁶. En particulier, à part un essai, plutôt anecdotique, de Hans Rost dans son gros volume sur *La Bible au Moyen Âge*⁷, personne n'a tenté, à notre connaissance, de rechercher ce que ces inventaires pouvaient nous apprendre sur la place que tenait l'Écriture sainte dans les bibliothèques et, plus profondément, dans l'univers mental des lecteurs médiévaux.

A vrai dire, cette prudence s'explique. Pourquoi se lancer dans une longue enquête si le résultat en est donné d'avance ? Les auteurs d'un très riche tour d'horizon sur les bibliothèques anglaises d'avant 1700 disent l'essentiel en peu de mots :

« On peut considérer comme allant de soi que chaque bibliothèque, suivant sa taille, aura en sa possession une ou plusieurs bibles, ainsi que les différents livres en volumes séparés, d'ordinaire glosés »⁸.

« Les catalogues commencent presque toujours par des Bibles, en particulier des livres glosés, si populaires au XII^e siècle. Viennent ensuite, d'ordinaire, les œuvres des Pères... »⁹.

Le cadre est ainsi tracé : la Bible se rencontre partout, le Livre précède en général les autres livres. Est-il possible de donner plus de vie à ce tableau, ou de lui apporter quelques retouches ? Nous l'avons essayé en pratiquant une série de sondages qui nous ont conduit de la Renaissance carolingienne aux bibliothèques de la pleine Renaissance, juste avant que l'imprimé ne supprime le manuscrit¹⁰, et nous voudrions présenter, à partir de leurs résultats, quelques remarques sur la diffusion de la Bible, sa place dans les bibliothèques, son contenu et sa valeur pour les hommes de ce temps.

Après la tourmente où avait péri la civilisation antique, les clercs ont essayé de reconstituer des collections de livres, et le fondement sur lequel ils ont bâti leurs bibliothèques naissantes, c'est la *bibliotheca* par

6. Il y a toujours profit à relire J. de GHELLINCK, « En marge des catalogues des bibliothèques médiévales », dans *Miscellanea Fr. Ebrle*, t. 5, Rome, 1924, pp. 331-363 (sur la Bible et les instruments de travail bibliques, pp. 339-342) et P. KIBRE, « The intellectual interests reflected in libraries of the fourteenth and fifteenth centuries », dans *The Journal of the History of Ideas*, 7, 1946, pp. 257-297 (spécialement pp. 275-278).

7. H. ROST [14], pp. 150-161 : « Die Bibeln in den Bibliothekskatalogen des Mittelalters ». Il y a naturellement beaucoup à glaner dans E. LESNE [26].

8. R. M. WILSON, « The Contents of the Medieval Library », dans *The English Library before 1700*, Londres, 1958, p. 87.

9. Fr. WORMALD, « The Monastic Library », *ibid.*, p. 24.

10. Nous n'avons pas abordé les problèmes spécifiques que pose la présence, dans les inventaires, de Bibles imprimées. Autre limitation : les traductions de la Bible en langues vernaculaires (sur lesquelles on pourra consulter *Cambridge* [5], pp. 338-491) ne sont évoquées qu'occasionnellement.